

Le cinéma qui court...

Number 52, February 1968

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/51676ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

(1968). Review of [Le cinéma qui court...] *Séquences*, (52), 71–72.

LE

CINÉMA

QUI

COURT...

À signaler parmi les films récents :

THE FLIM FLAM MAN raconte les aventures savoureuses d'un vieil escroc dans le Sud des Etats-Unis. On y trouve des poursuites dignes de la belle époque du muet et des personnages hauts en couleur. Tout cela mené avec une bonne humeur contagieuse par Irvin Kershner qui donne à George C. Scott la chance de s'affirmer dans une composition de première force.

HOW I WON THE WAR est une charge à fond de train contre les jeux bellicistes de l'humanité ainsi que contre les traditions militaires. Richard Lester lance des feux d'artifice de tous côtés, multipliant les effet-chocs, mêlant l'humour à la cruauté dans une satire quelque peu forcée, mais tout de même accrochante.

MADE IN U.S.A. est signé Jean-Luc Godard, ce qui laisse supposer la part de critique sociale, de réflexions philosophiques et de fantaisie artistique intégrée à une intrigue supposément policière. Le résultat est fascinant en même temps que désarçonnant et Anna Karina y fait de nouveau la preuve de son charme personnel.

LE ROI DE COEUR veut être une satire philosophique sur la folie de la guerre. Il y a bien là des préciosités et des gratuités, mais tout cela est emporté dans un mouvement de ballet grotesque sous la direction habile de Philippe de Broca. C'est une histoire de fous où les plus fous ne sont pas nécessairement ceux qui le paraissent.

WAIT UNTIL DARK est un suspense efficace réalisé à partir d'une pièce de théâtre. Le jamesbondien Terence Young mène le jeu, mais la palme revient à Audrey Hepburn qui est l'incarnation même de la vulnérabilité dans son rôle d'aveugle en butte à des assassins. Du travail propre sinon très inventif.

Surveillez la sortie de :

LES DÉARROIS DE L'ÉLÈVE TOERLESS, réalisé par Volker Schlöndorff d'après le roman prophétique de Robert Musil, présente dans le microcosme d'un pensionnat pour garçons les tendances qui devaient aboutir à l'aventure nazie. C'est une étude des vexations imposées à un plus faible par des élèves autoritaires, telles que vues à travers les yeux d'un collégien sensible mais fasciné par le mal. Un style froid mais efficace donne au film toute sa force.

FOUR IN THE MORNING est une oeuvre sensible et humaine où trois sujets s'entrecroisent dans une même atmosphère de grisaille et d'incompréhension. Des acteurs peu connus mais fort bien dirigés interprètent des personnages écorchés dont la moindre réplique peut être une nouvelle blessure. C'est signé d'un nom peu connu, Anthony Simmons, réalisateur à suivre.

GUESS WHO'S COMING TO DINNER aborde par le biais de la comédie légère le problème des mariages inter-raciaux. Certains diront que Stanley Kramer s'est fait la partie belle en accordant à ses personnages toutes les qualités. Il reste que son film aborde, le premier dans le cinéma américain, cette question. Une distribution hors-pair groupe Katharine Hepburn, Sidney Poitier et Spencer Tracy, dont ce fut le dernier film.

IN COLD BLOOD présente avec un grand souci d'authenticité un cas de meurtre rendu célèbre aux Etats-Unis par un **best-seller** de Truman Capote. Richard Brooks a mis en scène les épisodes de l'affaire

dans leur cadre réel et s'est efforcé de présenter les faits avec une grande objectivité. Deux jeunes acteurs peu connus rendent les personnages des meurtriers avec une conviction saisissante.

LA LOI DU SURVIVANT permet au scénariste et romancier José Giovanni d'accéder à la mise en scène sur un texte de son cru. Il raconte avec un ton très personnel une sombre histoire de luttes entre personnages déclassés en Corse. On décèle dans son film un véritable sens de l'humain, un respect de l'amitié et de certaines valeurs viriles.

LE VIEIL HOMME ET L'ENFANT ou comment l'amitié est possible entre un vieil antisémite et un petit Juif. Un film fait de tendresse, de rire, de tragédie et d'espoir mêlés. Une oeuvre construite par le jeune metteur en scène Claude Berri à partir de ses propres souvenirs d'enfance et magistralement interprétée par un Michel Simon retrouvé. Une histoire racontée avec une rare chaleur humaine.

Le vieil Homme et l'enfant

